

LA PROBLEMATIQUE DES JEUNES AU CHOMAGE ET LA NOTION D'IMPUISSANCE APPRISE.

Boulkroune Nora* et Rouag Abla**

* Maitre assistante A. Laboratoire d'Analyse Sociaux et Institutionnels, Constantine 2
Abdelhamid Mehri

** Professeur, Directrice du Laboratoire d'analyse des processus sociaux et
institutionnels (L.A.P.S.I.)

Résumé : Le chômage des jeunes est un phénomène économique mais aussi social, qui s'est installé dans l'ensemble des pays du monde, mais à différents degrés. Nous assistons aujourd'hui à une crise économique universelle. Les conséquences du chômage notamment celui des jeunes, se traduisent par un cortège de dégradations à tous les niveaux ; outre l'absence de travail et le manque de moyens financiers, ces jeunes cumulent le plus souvent des difficultés sociales, relationnelles, et de santé psychologique, en termes d'impuissance apprise (dépression cognitive). Cette étude tend à mettre en évidence les répercussions psychologiques du chômage sur les jeunes chômeurs algériens

Mots clés : Jeunes, chômage, impuissance apprise.

ملخص: إن بطالة الشباب هي ظاهرة اقتصادية واجتماعية في آن واحد، تنتشر على المستوى العالمي، مع تفاوت نسبها من دولة إلى أخرى. وذلك تزامنا مع الأزمة الاقتصادية العالمية التي تتسم بانتشار عام للبطالة، هذه الأخيرة تقاوم كل الحلول المقترحة للحد منها. إن تداعيات آفة البطالة خاصة تلك المتعلقة بالشباب تظهر فيشكل تدهور يشمل عدة مستويات. فبالإضافة إلى عدم توفر فرص العمل وقلة الموارد المالية، ينتج عن هذه الوضعية تراكم صعوبات اجتماعية، علائقية، وعلى مستوى الصحة النفسية خاصة في "العجز المكتسب". تسعى هذه الدراسة إلى تسليط الضوء على الآثار النفسية لظاهرة البطالة على الشباب الجزائري العاطل عن العمل.
الكلمات المفتاحية: الشباب - البطالة - العجز المكتسب.

1- Introduction

La situation du chômage et ses conséquences ne peuvent être comprises, qu'en s'interrogeant sur la place, le rôle et la valeur du travail dans la vie de tout individu. En effet le travail permet d'avoir un statut valorisé, une sécurité financière, et contribue au bien être de l'individu. Freud cité par Roques(1995) p12, disait que : " le travail est le lien le plus fort entre l'homme et la réalité, ce qui veut dire que : "par un certain nombre d'actes, de comportements, des savoirs faire; l'individu tant à maîtriser le réel, le transformer, le dominer"(Idem, 1995). Le travail permet aussi à l'individu de remplir ses fonctions latentes et manifestes au sens de Jahoda (1934). Le chômage « versus du travail » et devenu un phénomène diffus, qui touche l'ensemble des pays de la planète ; il est le mal de toutes les sociétés. Ce fléau perdure, et ce, malgré les dispositifs mis par les états pour le combattre. Certains auteurs le qualifient de « mal pandémique ». L'Algérie à l'instar des autres pays, est touchée de plein fouet par le chômage, notamment celui des jeunes ; cette situation est aggravée par la crise économique mondiale, marquée par la chute des cours d'hydrocarbures, notons que cette crise n'est pas la seule cause du chômage. Malgré que ses répercussions s'affichent sur plusieurs niveaux; le chômage reste, "peu étudié, particulièrement à travers ses aspects psychologiques et psychopathologiques"(Hayes et Nutman(1981), notamment en termes "d'impuissance apprise".

2- Position du problème

Parmi les nombreuses définitions données au chômage, nous avons choisi celle posée par le BIT (Bureau international du Travail), car elle permet d'évaluer le chômage, et reste la plus reconnue sur le plan international Selon le BIT:" est

La problématique des jeunes au chômage et la notion d'impuissance apprise.

chômeur, toute personne capable de travailler et qui cherche un emploi" ; Ce sont donc les personnes qui rentrent sous ces trois critères:

- 1) Ne pas avoir d'emploi, et donc ne pas avoir d'activité même minimale.
- 2) Etre à la recherche d'un emploi rémunéré, est donc chercher activement un emploi.
- 3) Etre disponible de travailler, est donc être prêt d'accepter immédiatement tout emploi qui se présente à soi (Marcel et Taib, 1991, p 11).

L'organisation nationale des statistiques (ONS), détermine le taux de chômage par rapport aux standards de la définition du BIT. Cela se fait par le biais de deux enquêtes annuelles par sondage auprès des ménages, qui s'effectuent sur un échantillon donné. Ces enquêtes sont réalisées en Avril et en Septembre, Un décompte est fait de réponses selon des extrapolations, et une méthodologie scientifique, et donne le taux d'occupation et celui des personnes inoccupées, ou chômeuses. Ces calculs sont basés sur des standards internationaux. Mais selon les experts en économie, le taux de chômage serait plus important vu que quelques variables ont été négligées par cet organisme.

D'abord il y a le « halo du chômage » ce halo est selon les experts, une catégorie de chômeurs qui n'entre pas dans le calcul général du chômage en Algérie. Ce sont les personnes en âge d'activité (16 à 59 ans) déclarant être disponible pour travailler, mais n'ont pas effectué de recherche d'emploi durant les mois qui précèdent l'enquête; et sont par conséquent considérées inactives (ONS). En Septembre 2014 leur nombre avait atteint, 986000 personnes. Cette frange de la population est caractérisée par sa jeunesse (57,4% ont moins de 30 ans), et par leur faible niveau d'instruction (74% n'ont aucun niveau). Ce sont donc indique cette source, « des chômeurs découragés » qui ont cessé de chercher un emploi, car ils

pensent qu'ils n'ont plus de chance d'en trouver. Ainsi ils vivent un chômage de longue durée (ONS, 2014), et se retrouvent "exclus" et marginalisés".

Ensuite, il y a l'activité informelle (au noir) que l'organisme statistique ne prend pas en compte. Les personnes qui s'adonnent à ce genre d'activités sont en nombre importants. Selon l'officiel, le nombre d'algériens qui s'adonnent à l'activité souterraine a doublé en 30 ans, et représente en 2010, 45,6% de l'emploi total. Il s'avère donc que les frontières entre chômeurs, actifs, inactifs, deviennent de plus en plus floues.

Par ailleurs, le développement de contrats à durée déterminée (C.D.D) est considéré par les experts en économie comme étant « du chômage déguisé ». Ainsi écrit Roques (1995, p16) : « il est difficile de savoir à quel moment un individu a trouvé un emploi » Dans le même sens, Wuhl(1991, p24) disait : " La multiplication des formes d'emploi instables (contrats à durée déterminée) jouent un rôle dans la production d'un chômage de longue durée". Il s'avère donc que « le chômage est une réalité socioéconomique complexe ». Avant d'aborder les causes et les conséquences du chômage, utile est de donner quelques chiffres sur le chômage en Algérie.

Selon les données de l'ONS, le chômage touche 1.214000 personnes, soit un taux de chômage de 10.6% en septembre 2014, avec une hausse de 0.8 points par rapport à avril de la même année, où il était à 9.8% ; Il est de 9.2% chez les hommes et de 17,1% chez les femmes.

En ce qui concerne le milieu urbain, le taux de chômage est de 11.4% soit (886000 personnes) tandis que dans la zone rurale, il est de 8.9% soit (328000 personnes). Selon les experts le taux de chômage va encore grimper avec la crise économique que vit l'Algérie en ce moment, et le gel du recrutement dans la fonction publique. Ainsi et sur la base de données officielles de l'ONS, non encore

La problématique des jeunes au chômage et la notion d'impuissance apprise.

rendu publiques, les experts parlent d'un taux de 11,2% enregistré en septembre 2015, date de la dernière enquête de cet organisme(ONS, 2014).

Pour ce qui est du chômage des jeunes algériens, dont le taux représente plus de 70% de la population de l'Algérie, et s'agissant de ceux qui sont âgés de 16 à 24 ans, leurs taux de chômage atteint 25.2% touchant ainsi, un jeune sur quatre . Cette hausse est dû à la progression du taux de chômage des diplômés des universités, qui était de 13% en Avril 2014, et a grimpé à 16.4% en septembre de la même année, enregistrent 10.9% chez les hommes et 22.1% chez les femmes, surtout que chaque année des milliers de diplômés sont en fin de leur cursus, et qui rejoignent la file d'attente. Pour ce qui est de la formation professionnelle, et selon l'officiel, le taux de chômage a enregistré une hausse de 0,8 points entre Avril et Septembre 2014, ils sont à 12.7%. Par rapport aux personnes sans qualifications, leur taux a connu une légère hausse qui est de 0.2 points avec un taux de 2.7% (ONS, 2014). Le chômage que vit notre pays est selon les experts en économie, un chômage "structurel" "marqué par un défaut chronique de l'offre d'emploi ; et l'apparition du chômage de longue durée et de nouveaux statuts d'emploi précaires (intérim, contrats D.D, et DI, emploi à temps partiel" ...)

Les causes les plus importantes liées au chômage sont: la pression démographique, la crise économique, l'inadéquation formation/ emploi.

D'abord l'évolution démographique: L'Algérie est un pays caractérisé par une démographie « galopante » qui est passé de 29474.46 habitants en 2008 à 39.4 millions en janvier 2015, et atteindra les 40 millions en 2016 et 46.5 millions en 2025. Cette évolution démographique est considérée comme un facteur aggravant le chômage, car celle-ci ne va pas de paire avec un rythme de croissance économique qui s'avère en arrière. Ainsi la sonnette d'alarme est tirée pour prévenir "des répercussions économiques et sociales de cette pression démographique, sur le flux

des générations de plus en plus importantes sur le marché du travail les prochaines années et que l'état doit gérer, en leur procurant des postes d'emploi", préviennent les experts en économie. Bartoli, écrit en ce sens : « il n'est pas possible de dissocier l'étude du chômage et de l'emploi de celles des structures et des processus démographiques. » (Bartoli, 1996, p201).

Ensuite la crise économique universelle: En ce moment, le monde entier est frappé par un effondrement des cours du brut, qui ont perdu plus de 60% de leur valeur. L'Algérie à l'instar des autres pays est frappée d'assaut par cette crise, vu que notre pays dépend à 98% des recettes du pétrole. Ainsi l'Algérie vit une crise "structurelle" selon les experts en économie. Cette situation s'avère durable, marquée par un chômage en évolution continue, notamment chez les jeunes. Cette situation est aggravée par "le rééchelonnement de la dette extérieure, et la dévalorisation de notre monnaie de change, par le fait de la crise", indiquent ces experts.

On prévient donc des répercussions de cette crise sur tous les niveaux Dans son article sur les causes et les conséquences du chômage, Laberge (N.D)écrit : « ces répercussions se verront sur plusieurs plans, dont l'instabilité géopolitique, la pauvreté et la propagation de fléaux sociaux multiples. »

Par ailleurs, le problème de l'inadéquation formation/emploi: cette variable revient toujours à la surface quand il s'agit des causes du chômage des jeunes; notamment les diplômés de l'enseignement supérieur ; dont le taux s'élève à 16.4%, sachant que le taux global des jeunes au chômage est de 25.2% (septembre, 2014.). Ce taux de chômage va encore augmenter, surtout avec le gèle du recrutement dans la fonction publique, qui est une mesure prise par l'état dans le cadre de la politique d'austérité suite à la crise économique ; notons aussi que" chaque année plus de 120.000 universitaires sont en fin de leurs cursus ; et donc

La problématique des jeunes au chômage et la notion d'impuissance apprise.

postulent aux pôles d'emploi; ce chiffre est candidat d'atteindre plus de 330000 en 2024" Cette situation constitue un défi pour l'état qui "doit gérer ces flux qui déferlent de plus en plus nombreux sur le marché du travail"(Algerie watch, 2010).

Mais ces derniers se heurtent au problème d'inadéquation entre leurs spécialités et les exigences du marché du travail. Cette inadéquation est l'une des causes majeures du chômage des jeunes. Freyssinet (1998, p 65) écrit en ce sens : « l'inadéquation des qualifications acquises par rapport aux exigences des postes d'emploi [...] expliquerait l'inemployabilité de certaines catégories de mains d'œuvres ; la responsabilité repose alors sur le mauvais fonctionnement des systèmes de formation [...] (Idem,p 66)

Les conséquences du chômage, sont d'ordre politique, économique, social, et notamment, psychologiques, en terme d'impuissance apprise.

Il s'agit d'une nouvelle forme de "dépression cognitive". Ce concept a vu le jour à travers les travaux du psychologue comportementaliste américain Martin Seligman, de l'université de Pennsylvanie, et ses collègues. Ce psychologue a développé en 1975 un modèle expérimental original de la dépression qu'il a baptisé "impuissance apprise", Ce terme désigne un état psychologique dans lequel un sujet a fait l'expérience de son absence de maîtrise sur les événements survenant dans son environnement; cette expérience tendrait à l'adoption par le sujet d'une attitude résignée ou passive; cette impuissance est " apprise" car elle se généralise même aux classes de situations dans lesquelles le sujet aurait pu être efficace ,c'est-à-dire où ce dernier à les capacités de réagir positivement (Ric,1996).

Selon Seligman, (1975) cette dépression se développerait chez des sujets soumis à des situations négatives, inévitables, voir incontrôlables. Ce chercheur a donc effectué un parallèle entre les comportements observés chez l'animal (les chiens), après une épreuve d'impuissance apprise (chocs électriques inévitables); et

la symptomatologie dépressive de l'être humain .Ces chiens sont devenus passifs et impuissants et ont montré des symptômes similaires à ceux de la dépression. Cette impuissance fut considérée comme un "analogue expérimental" de la dépression de l'être humain; après quoi il ya eu extrapolation de ces expériences à l'humain. Ainsi. L'impuissance apprise advient chez des sujets qui ont appris par la force de l'expérience qu'ils n'ont aucun contrôle sur les événements aversifs qu'ils peuvent rencontrer, et risquent de développer un syndrome dépressif, avec un manque de confiance en soi. En 1975, Seligman définit trois processus à cette situation:

- 1-une difficulté progressive à faire le lien entre les actions posées et leurs conséquences (ce que je fais n'a pas d'influence sur mon environnement).
- 2-une forte baisse de motivation (je ne ferais aucune réaction, puisque cela ne sert à rien).
- 3-un syndrome dépressif s'installe avec un manque de confiance en soi (je me sens inutile, impuissant, je ne suis pas à la hauteur)

L'état d'impuissance apprise s'exprime aussi par:

- la diminution de la motivation et le manque d'initiative.
- la conviction de l'individu de son impuissance à maîtriser certaines situations.
- déséquilibre émotionnel qui induit l'anxiété et la dépression.
- manque de volonté de faire face aux problèmes de la vie.
- refus de toute initiative qui incite à reprendre une interaction avec ce qui se passe dans son milieu. (o.p.c.i.t, 1975)

Ainsi on voit bien le rôle de l'exposition à l'incontrolabilité dans la perturbation du fonctionnement cognitif; qui est la façon dont les personnes s'expliquent leur échéance. Il s'agit là des "attributions causales", qui sont des processus cognitifs permettant d'inférer des causes à partir des événements ou des

La problématique des jeunes au chômage et la notion d'impuissance apprise.

comportements observés. L'attribution permet donc de donner le pourquoi d'un événement selon un point de vue subjectif. Seligman a mis l'accent sur le rôle dominant des attributions dans la survenue de la dépression. Ainsi cette dépression pourrait être produite par des attributions que font les individus des événements négatifs de leur vie. Les signes de la dépression apparaîtront quant le sujet subit des expériences de vie qu'il croit ne pas contrôler ou dépassant ses capacités. Les modes d'explication des échecs sont différents et subjectifs. Ainsi les personnes qui expliquent les causes d'événements négatifs d'après ces trois types d'attributions suivants s'avèrent vulnérables à la dépression:

1-facteurs internes: c'est-à-dire que l'origine de la cause est personnelle est non liée à des caractéristiques de la situation, ce qui provoque une baisse de l'estime de soi.

2-facteurs stables: la cause dure et persiste et ne s'avère pas transitoire, ce qui renforce les cognitions d'impuissance.

3-des facteurs globaux: qui se généralisent et provoquent l'envahissement des sentiments d'impuissance. Ainsi les personnes déprimées ont le plus souvent un style attributif négatif lié à des facteurs internes, stables et globaux.

l'exemple d'un état d'impuissance apprise a été retrouvé chez un individu à la recherche d'un emploi, cette personne s'avère au début optimiste, très motivée, et pleine d'énergie; elle déploie beaucoup d'efforts desquels elle attend des résultats positifs, elle se déplace beaucoup, allant d'une structure à l'autre, rédige des demandes d'emploi, envoie des cv aux pôles d'emploi, fait des entretiens d'embauche, effectue des contacts; et essaye de faire de son mieux, et se projette dans l'avenir. Après cette période d'activité intense, de motivation, d'énergie, vient ensuite une phase de grande frustration, le chômeur réalise que ses efforts étaient vains; le lien entre l'action et les résultats s'atténue et l'impuissance s'installe, la motivation diminue sensiblement, frayant le chemin à un syndrome dépressif, avec

une perte de confiance en soi, car ce sujet ignore le pourquoi de son échec, et ne voit pas de relation entre ses conduites et leurs conséquences, il est désormais impuissant,. Ainsi lorsque le sujet perçoit qu'il n'a plus de contrôle sur sa situation, et ne retrouve plus le lien entre son comportement et les résultats attendus, il tend à généraliser son impuissance aux situations futures, à travers trois dimensions, cognitive, émotionnelle, et motivationnelle; la résultante est la dépression. Les travaux effectués sur l'impuissance apprise ont eu un impact considérable sur la recherche, aussi bien en psychologie fondamentale, qu'en pharmacologie, et le développement de la thérapie cognitive et comportementale (Vermeulen, 2010).

Partons de ce qui a été dit, cette étude tend à mettre en évidence l'impact du vécu de chômage, sur l'apparition de l'impuissance apprise chez les jeunes chômeurs algériens.

3- Méthodologie

Pour trouver des réponses à nos questionnements, nous avons réalisé une enquête psychosociologique à visée descriptive, par un questionnaire portant sur les conditions socioéconomiques de notre population de recherche; et les réactions des jeunes chômeurs vis-à-vis de leur situation. Les réponses ont été soumises au traitement statistique, par le logiciel S.P.SS.

Echantillonnage : Notre enquête a été réalisée auprès de 410 jeunes chômeurs tout venants, c'est donc un échantillonnage "fortuit"(Witting, 1982) La catégorie d'âge de nos enquêtés est de 16 à 29 ans et des deux sexes, (199 femmes, et 211 hommes). Notre échantillon représente différentes catégories de chômeurs à savoir : diplômés sans emplois, diplômés avec emplois précaires, diplômés de la formation professionnelle, et d'autres n'ayant aucun diplôme.

4- Les principaux résultats:Nos résultats s'annoncent comme suit:

4-1 La recherche effective d'emploi :

La problématique des jeunes au chômage et la notion d'impuissance apprise.

60,5% des jeunes chômeurs de notre enquête recherchent un travail et donc ont déposés des dossiers dans différents pôles d'emploi. **73,3%** des jeunes ont déjà exercés des activités temporaires. **59%** des jeunes interrogés acceptent des postes d'emploi même si ces derniers ne répondent pas à leur profil de formation. **63,4 %** de ces jeunes se procurent de l'argent de poche par le biais d'activités de toutes sortes.

4-2 Opinions par rapport au chômage :

73% pensent que le chômage n'est pas dû à l'absence de qualifications. **82,2 %** pensent que le chômage n'est pas dû à l'absence de stages de formation. **59%** pensent que le chômage est du à la situation économique qui règne dans leur pays. **72,4%** Trouvent que la chance joue un rôle dans l'obtention d'un emploi alors que **87%** pensent qu'avoir un travail cela exige du piston.

- Regard de société :

66,6% trouvent que la société est indifférente envers le chômeur. **59%** affirment qu'il y a injustice envers eux. **46,8%** se sentent méprisés par la société.

4-3 La valeur du travail

55,1% affirment qu'avoir un emploi leur permet de se réaliser. **62%** trouvent que le travail leur permet de régler leurs problèmes matériels.

4-4 Soutien social

48,8% des jeunes interrogés déclarent recevoir de l'argent de poche de leurs familles. **56,5%** Affirment que leur famille est compréhensive. **57,3%** s'avèrent entourés de bons amis.

4-5 Réactions au chômage

67,6 % des jeunes pensent que le chômage pousse à la consommation de la drogue. **67,8%** pensent que le chômage induit de l'agressivité.

4-6 Les effets psychologiques du chômage, symptômes spécifiques à l'impuissance apprise.

77,3 % des jeunes chômeurs interrogés sont devenus anxieux. 45,9 % d'entre eux souffrent d'insomnies. 52% accusent une hypersomnie. 69,8 % d'entre eux deviennent irritables. 46,1 % des enquêtés ont un moindre appétit. 57,6 % déclarent baisser les bras et se résigner. 52% voient l'avenir sombre et obscur. 56,3 % ont un sentiment de perte d'espoir.

5- Discussion et analyse des résultats:

5-1 Mesures palliatives au chômage et opinion des jeunes vis à vis de la politique qui règne dans leur pays :

D'après les résultats recueillis de cette étude, il ressort que plus de la moitié des jeunes interrogés sont en quête d'un emploi décent; d'autres plus nombreux encore ont déjà occupé des postes d'emploi dans le cadre de contrats à durée déterminée (C.D.D). Un nombre considérable d'entre eux affirment avoir accepté des postes de travail ne répondant pas à leurs profils de formation. Ces emplois sont le plus souvent précaires, mal rémunérés, et ne bénéficiant d'aucune couverture sociale. Ces jeunes, vivent un sentiment de frustration, et dénoncent l'absence d'une politique d'emploi dans leur pays, ainsi qu'une mauvaise gouvernance. Ces jeunes accusent aussi les phénomènes du " piston " et de la "corruption " qui règnent dans leur pays, ceci pose le problème de l'injustice et des inégalités des chances par rapport à l'emploi.

5-2 Conséquences politiques et sociales du chômage:

La frustration ressentie par ces jeunes provoque de l'hostilité, qui induit de l'agressivité. En effet cette agressivité et d'un point de vu psychanalytique,

La problématique des jeunes au chômage et la notion d'impuissance apprise.

s'explique par le fait que si un individu n'arrive pas à atteindre un objectif qu'il voit important, il naît en lui un sentiment de frustration qui génère l'hostilité; cette dernière se traduit par l'agressivité qui est dirigée vers la source de frustration. (Freud, 1950). C'est dans ce contexte que s'expliquent les comportements agressifs signés par des jeunes chômeurs, envers les biens publics, pour exprimer leur colère et leur désarroi, causant l'instabilité géopolitique, comme les émeutes qui ont marqué certaines régions du sud et du sud est de notre pays ; ou dans les stades à travers des comportements de vandalisme, de bagarres à l'arme blanche... Parfois cette agressivité est retournée vers soi-même par des passages à l'acte, comme le suicide par immolation, l'émigration clandestine par des embarcations de fortune frôlant la mort ; ainsi que par d'autres problèmes sociaux comme l'alcoolisme, les toxicomanies, la consommation de la drogue ect...

En effet l'usage de drogues illicites s'avère parmi les conséquences sociales du chômage mis en relief par notre étude. Ainsi la frange la plus touchée par cette consommation s'avère les jeunes, notamment ceux en situation de chômage (P.D.M, 2014). Selon un rapport publié en 2014 par l'ONLT, il ressort que 15400 personnes ont été impliquées dans des affaires liées à la drogue, dont les 2/3 d'entre eux (67.9%) sont des chômeurs. Pour expliquer le pourquoi de l'usage de la drogue parmi les jeunes chômeurs, on invoque « la jouissance immédiate que fournit l'usage de la drogue » (Velea, 2005). La drogue est donc une façon d'échapper à la réalité, et d'intégrer une autre dimension, marquée par le plaisir et l'euphorie.

En ce qui concerne les conséquences sociales liées au chômage, les jeunes affirment que la société est indifférente envers eux, et parfois, ils se sentent méprisés par les autres ; Ceci revient au fait que le chômeur est parfois accusé d'être responsable de façon ou d'une autre de sa situation , il est jugé comme étant

un fainéant, et un assisté de la société, et donc il est stigmatisé, voir marginalisé et exclu. Cette marginalisation fait que ces jeunes chômeurs se retirent de plus en plus de la vie active et donc se trouvent privés de la participation à l'échange social. (Demers, 1983). En effet « exposé à la pression sociale au regard de mépris, d'accusation..., ce jeune s'interroge sur sa valeur sociale; car le travail donne à l'individu son identité et sa place dans la société; " c'est donc un facteur déterminant de l'intégration sociale" (Sarnin, 2007, p 16). Par ailleurs les jeunes affirment que le travail leur permet de régler leurs problèmes matériels et de se réaliser. En effet « dans la mesure où le travail délivre l'individu de ses besoins élémentaires [...] tout en disposant d'un niveau de ressources qui permet d'assurer son indépendance, et poursuivre des projets personnels de toute nature » (Moison, 1997)). De ce point de vue le travail apparaît donc comme un moyen d'accéder à l'autonomie, celle-ci marque aussi le passage à l'âge adulte. Mais faute de travail, le chômage maintient le jeune dans une situation de dépendance en ne lui permettant pas l'autonomie financière (Demers, 1983). De ce point de vue, l'autonomie financière s'avère un facteur important de maturation. Ainsi le manque de perspective d'emploi pousse les jeunes à rester dépendants de leurs familles, alors qu'ils sont en âge de travailler (Idem, 1983).

Les conséquences psychologiques relevées des jeunes chômeurs, se traduisent par l'insomnie, ou au contraire l'hypersomnie, l'irritabilité, l'anxiété, le manque d'appétit, l'agressivité, baisser les bras, se résigner... Désormais le désespoir et le pessimisme sont l'apanage de ces jeunes voués au chômage et à la précarité. Ces jeunes et d'après leurs point de vu, ne se projettent plus dans l'avenir ; et le voient comme sombre et obscure. Ces troubles psychologiques représentent un tableau clinique typique de " l'impuissance apprise". Cette dépression cognitive revient au fait que le sujet a appris qu'il n'a plus de contrôle

La problématique des jeunes au chômage et la notion d'impuissance apprise.

sur les événements qui lui arrivent, et donc devient résigné, apathique, pessimiste, croyant que malgré ces efforts, il n'aura pas les résultats attendus. Cette dépression revient donc aux distorsions de la perception de l'individu vis à vis des événements négatifs, c'est-à-dire à la croyance de l'incontrôlabilité, et donc aux attributions qu'il fait des situations aversives, qu'ils croient ne pas contrôler. Cette situation s'adapte au chômeur qui a déployé des efforts pour avoir un emploi lui permettant de régler ces problèmes matériels, construire son avenir, et mener une vie honorable ; mais ses tentatives restent vaines ; ainsi son espoir et son optimisme se muent en pessimisme.

Cet état s'aggrave à l'occasion de chaque échec pour intégrer un travail. L'individu s'épuise se démotive et devient résigné et apathique. L'impuissance apprise se traduit sur trois niveaux: Motivationnel : le sujet devient passif (Baisse les bras), et ne fait plus d'effort pour changer sa situation, car il croit que tout est dû au hasard, à la chance, au autres. Cognitif : le sujet n'arrive pas à faire le lien entre son action et le renforcement qu'il peut obtenir (ce qu'il fait n'a plus d'influence sur son environnement). Emotionnel : type de réponses anxieuses, dépressives, désespérées et donc son estime de soi se trouve amoindri(Seligman, 1975).

Une diminution de l'estime de soi sera donc consécutive à l'incapacité de trouver un travail et sera aussi un facteur important conduisant à la dépression.

Pour sa part Rodriguez (1983), conclut que : " l'impuissance apprise chez les jeunes est canalisée par l'intermédiaire des conduites agressives envers la société." Ainsi l'activité professionnelle apparaît comme importante pour la structuration de la personnalité et l'équilibre psychique (cité par Aparicio, in Lancry et Lemoine, 2010, p77).

Par ailleurs, la théorie de l'impuissance apprise a été appliquée à la problématique du chômage par Ortiz, Zábala, 1985; ce dernier affirme que lorsqu'une personne est au chômage, elle apprend que les actions pour faire face à sa situation sont indépendants des résultats qu'elle obtient. Il se produit à ce moment là une impuissance apprise, et le sujet souffre de trois types de déficits, à savoir: cognitif, émotionnel, et motivationnel, qui inhibent l'apprentissage de nouvelles réponses de réussite; ce qui implique l'apparition d'une symptomatologie dépressive. Ces trois déficits seraient communs chez les chômeurs ou les sous employés, ainsi que des sujets qui ne trouvent pas une insertion professionnelle répondant à leurs attentes (Idem, p77).

Pour venir à bout de l'impuissance apprise, des thérapies comportementales et cognitives « T.C.C » sont mises à la disposition des individus (Seligman, 2008). Cet auteur propose aujourd'hui une psychologie de l'optimisme pour palier à la dépression de toutes ses formes.

Conclusion :

L'objectif de notre recherche était de découvrir l'impact du chômage sur les jeunes chômeurs algériens, sur différentes sphères, notamment sur le plan psychologique. D'abord nous avons vu que le chômage était un phénomène à contours flous, donc il était difficile de préciser les frontières entre le chômage et l'emploi. On a constaté aussi que le chômage était un phénomène structurel diffus, qui s'est installé pour de bon dans l'ensemble des pays du monde, et qu'il était aggravé par la crise économique actuelle. On a relevé aussi que le chômage était l'apanage de tous les jeunes à travers le monde, et que ses répercussions sont souvent bien graves. Nous avons pu mettre en évidence la situation de l'emploi et du chômage dans notre pays, et nous avons prospecté les causes essentielles imputées à ce fléau, ainsi que ses conséquences psychosociales et économiques,

La problématique des jeunes au chômage et la notion d'impuissance apprise.

notamment aux niveaux des jeunes, en termes de troubles et de difficultés de toutes natures.

Pour lutter contre le chômage, les experts en économie pensent qu'il est impératif pour l'Algérie de repenser son économie et relancer sa croissance et sa productivité hors hydrocarbures, et d'investir dans les secteurs économiques promoteurs et pourvoyeurs d'emploi ; comme l'agriculture, le tourisme, l'industrie et les énergies renouvelables. Ces experts préconisent aussi que notre pays doit revoir son système éducatif et créer un lien entre la formation et le marché de l'emploi, et donc assurer une adéquation entre la formation institutionnelle et le monde du travail, afin que les diplômés dispensés puissent être conformes aux exigences du marché de l'emploi; ce qui permettra aux jeunes d'être intégrés dans leurs spécialités; et trouver par la suite main levée aux niveaux des pôles d'emplois. L'Algérie a donc des défis à relever, ces derniers sont d'ordres "structurels et institutionnels" visant à stimuler l'investissement et favoriser la création d'emploi (Nissin,2005). Pour résorber le chômage des jeunes, l'Algérie a mis en avant des dispositifs d'aide à l'insertion professionnelle des jeunes chômeurs, dans le cadre de l'ANSEJ et C.N.A.S à travers des contrats (C.D.I) et des contrats (C.D.D); mais ces dispositifs s'avèrent "limités". Selon les experts, l'Algérie doit revoir sa politique économique, et agir sur l'emploi. Comprendre le chômage des jeunes, c'est donc identifier la configuration économique et prendre des mesures adéquates.

Références bibliographiques:

1. Aparicio.M.in, Lancry. A et Lemoine. C. (2010) p, 77: "La personne et ses rapports au travail". Éditions L'harmattan. Paris. France.
2. Bartoli. H. (1996) p 201 : « l'économie au service de la vie » une politique de civilisation, presses universitaires de Grenoble. France

3. Démographie de l'Algérie : [http://fr.wikipedia.org/wiki/2 % .c 3%](http://fr.wikipedia.org/wiki/2_%20d%C3%A9mographie) démographie. De 1 % 27 Algérie – c3 % - génie. Consulté (09/09/2015)
4. Demers, M : « chômage chez les jeunes » : conséquences psychologiques et sociales. www-erudits.org vol, 38 n°4, 1983 pp.785-814.
5. Freyssinet. J. (1998).p 65 : « le chômage » éditions la découverte. Paris. France.
6. Freud. S (1950) : « la naissance de la psychologie » PUF (presses universitaires de France).
7. [http://fr.africatmie.com/algerie/article/trafic de drogue-en Algérie-des chômeurs et des étrangers impliqués.](http://fr.africatmie.com/algerie/article/trafic-de-drogue-en-algerie-des-chomeurs-et-des-etrangers-impliques)
8. Hayes, J et Nutman, P. (1981) p.8 : « comprendre les chômeurs » Tiziana, Monoceli, Bruxelles ; Belgique
9. [http://www.persée.fr/web/revue/home/perscrit article/ psy 003-5033-1996-num-96-4-28925.](http://www.persée.fr/web/revue/home/perscrit/article/psy_003-5033-1996-num-96-4-28925)
10. Laberge. J.P : « cause et conséquences de la 2eme crise mondiale : [http://site – google.com/site/barometre.de gestions – stratégique/accueil/article/cause de la crise mondiale](http://site-google.com/site/barometre.de_gestions-strategique/accueil/article/cause-de-la-crise-mondiale) (consulté /juillet 2013)
11. Moison. G. (1997) : « les conséquences psychologiques du chômage » une synthèse de recherche Québec. Canada
12. Modèle de Jahoda (1934) : [www.google.dz/?hl = fr-st-gs](http://www.google.dz/?hl=fr-st-gs) (consulté en Mars, 2011)
13. Marcel, B et Taïb (1991) p 11 : « Le chômage aujourd'hui » un phénomène pluriel. Editions Nathan ISBN2 – 09 180094 – 5 France.
14. Nissin, A.(2005) :« L'insertion professionnelle des jeunes » [http://JP.Mabrieu –free/SES 702](http://JP.Mabrieu-free/SES_702) (article, ph p-3 ? id-article = 28 Consulté le 28/05/2014
15. ONS ‘‘activité, emploi et chômage ''avril 2014. N°671 site web: <http://ons.dz>

La problématique des jeunes au chômage et la notion d'impuissance apprise.

16. ONS. Activité, emploi et chômage, septembre 2014 n°683, Site Web :
<http://ons.dz>
17. Roques, M. (1995) p 12 : " Sortir du chômage ' ' un effet de réorganisation du système des activités, éditions, Pierre Mardaga, Liège ; Belgique
18. Ric. F : « L'impuissance acquise » (Learned helplessness) chez l'être humain : une présentation théorique, 1996 Vol.96 n°4 P.P 677. 702.
19. Seligman, M. (1975) : « Helpessnes dépression » Développement, and death, San Francisco. W.H Freeman and company .U.S.A.
20. Seligman. M. (2008): "La force de l'optimisme", apprendre à faire confiance à la vie .inter-éditions, Dunod. Paris. France.
21. Sarnin, P. (2007).p 16 : « psychologie du travail et des organisations » Bibliothèque de Bruxelles.Belgique.
22. Vermeulen. J :« un.exemple.de.résignation.acquise
<http://www.lepsychologue.be/article-résignation-acquise + chômage .php>.
23. Vélea, D. (2005) : « La toxicomanie et conduites addictives » éditions heure de France.
24. Wittig, F, A. (1982) : « introduction à la psychologie » théories et problèmes. Bibliothèque nationale du Québec. Canada.
25. www.wikipedia.org. consulté (12/03/2014)
26. Wuhl.S. (1991).p 24 : « du chômage à l'exclusion » l'état politique ? L'apport des expériences. Editions Syros alternatives. Paris. France.

Boulkroune Nora & Pr. Rouag Abia
